

Santé•Ensemble



La lettre d'information de la santé publique en Île-de-France ► 16 décembre 2025 | #

EDITO

Une lettre SantéEnsemble qui donne la parole aux médecins ? Absolument, parce que ce qu'ils racontent nous concerne : vous allez lire les témoignages de praticiens qui exercent dans différentes structures de santé publique . Avec leurs témoignages, on comprend mieux comment la prévention, le dépistage et les soins, ont partie liée avec la santé publique. Ces médecins travaillent souvent auprès de personnes très défavorisées, « exclues », comme on dit. Mais ils travaillent aussi pour chacun de nous, avec une médecine à la fois pointue et ouverte sur la société. Et cette parole est passionnante.

Luc Ginot
Directeur de la Santé publique

LE THÈME DE LA SEMAINE

● Engagé-es pour la santé de tous : les médecins dans les structures de santé publique ●

► Le champ de la prévention et de la santé publique peut parfois sembler complexe à comprendre car il recouvre une grande variété de manières d'exercer.

Quelles sont les structures et les professionnels travaillant sur les sujets de santé publique ? Quels sont les publics dits "spécifiques" et qui nécessitent des prises en charge particulières ?

Comment tous ces acteurs fonctionnent ensemble ? Avec quels appuis de l'ARS et des autres acteurs institutionnels ? Et surtout, quel est le rôle du médecin et pourquoi ont-ils choisi ces conditions d'exercice ?

Au travers de plusieurs témoignages de médecins travaillant toutes et tous dans des structures sanitaires différentes, avec comme point commun le champ de la santé publique, nous vous proposons d'y voir un peu plus clair sur le sujet.

Association, Unité sanitaire en milieu pénitentiaire, Permanence d'accès aux soins, CeGGID, Centre de lutte anti-tuberculeuse, Protection maternelle et infantile..

Merci à elles et eux de s'être prêtés au jeu ! ■



Nous vous proposons d'aborder le sujet par la découverte du métier de médecin dans des structures de prévention, de soin et d'accompagnement.

« J'adapte mon expertise clinique, au lieu de vie et à la situation des personnes »

► Dr Cécile Clarissou, médecin référente à l'association Aurore

« J'ai appris que prendre le temps de construire un projet autour des gens, de leur vision de la maladie, de leur dimension psychologique et sociale, mène à de très belles avancées. Écouter les collègues, croiser nos regards, faire des concertations pluridisciplinaires, c'est extrêmement enrichissant. La décision de l'acte unique, fait que ce n'est pas parce qu'on voit quelqu'un, qu'on lui fait une ordonnance, qu'il va forcément la prendre, la supporter, ou être d'accord



#PORTRAIT

avec notre manière de voir son problème médical. L'éducation thérapeutique, par exemple, demande du temps pour expliquer pourquoi et comment prendre un traitement — ce qu'on n'a pas aux urgences. » ■

Retrouvez tout le témoignage ici

: <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/medecin-lassociation-aurore-jadapte-mon-expertise-clinique-au-lieu-de-vie-et-la-situation-des>

« Tout le monde a droit aux soins »

► Dr Béatrice Carton, médecin responsable des USMP du Centre pénitentiaire de Bois d'Arcy et de la Maison d'arrêt des femmes de Versailles



#PORTRAIT

« Tout le monde a droit aux soins, ce n'est pas parce que vous êtes là et privé de vos mouvements que vous méritez pour autant d'être privé de soins. Dans notre équipe pluridisciplinaire, le rôle du médecin dépasse largement l'aspect purement clinique. Il y a aussi une mission essentielle de promotion de la santé : co-construire avec l'équipe un projet d'acculturation pour chaque patient, préparer la vie au dehors et autonomiser nos patients pour qu'ils gèrent leur santé le mieux possible après leur sortie. » ■

Retrouvez tout le témoignage ici : <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/medecin-en-prison-tout-le-monde-droit-aux-soins>

« Deux modes d'exercice complémentaires »

► Dr Benjamin Schwab, médecin généraliste à mi-temps entre cabinet de ville et CEGIDD rattaché à l'hôpital Ambroise Paré



#PORTRAIT

« La santé publique, pour moi, est une santé de proximité avec les usagers, c'est adapter ses soins et son discours à la population voire à la personne que l'on prend en charge. Cela passe, par exemple, par des campagnes de prévention qui sont ciblées ou adaptées à un certain public. Lors des maraudes, je dois, également, m'adapter à la personne que j'ai en face de moi.

En tant que médecin, j'ai bien sûr la responsabilité médicale du CeGIDD lorsque je suis là. Cependant, il n'y a pas de hiérarchie autour de moi : chaque personne possède ses compétences et ses domaines de prédilection, mais nous faisons tous notre travail dans l'intérêt du patient.

En tant que jeune médecin, il est important de comprendre que nous ne sommes pas « tout sachant » et que nous avons besoin des autres pour soigner et aider.

Nous sommes tous autant important : la médiatrice en santé, le sexologue, la psychologue, les secrétaires, l'équipe de services sociaux, ... En plus d'une adaptation quotidienne à ce qui est le mieux pour nos patients, nous faisons des réunions mensuelles pour parler de ceux récurrents qui mériteraient un autre type d'accompagnement et nous parlons, également, de nos projets pour l'établissement. C'est, ainsi, que nous avons pu intervenir dans des collèges et lycée ou dans un festival. L'engagement de toute l'équipe permet ce genre d'actions de prévention. » ■

Retrouvez tout le témoignage ici : <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/medecin-liberal-et-en-cegidd-deux-modes-dexercice-complementaires>

« Avant, mon but était de sauver des vies, maintenant, j'essaie d'améliorer des existences »

- Dr Amine Mokhtar Benounnane médecin à la Permanence d'Accès aux Soins de Santé de l'hôpital de Pontoise (95)



« La particularité de la PASS est de soigner les gens en difficulté, ou qui rencontrent des difficultés pour se soigner, le but est donc que ces difficultés disparaissent pour faire en sorte que la personne puisse se soigner comme tout le monde. Par exemple, si une personne diabétique est à la rue, il faut soigner son diabète, mais surtout faire en sorte qu'elle ne soit plus à la rue.

Pour moi, la PASS est une méthode. Il s'agit de connaître et de comprendre les difficultés et les obstacles que rencontre chaque personne et tenter de les résoudre, de les contourner, de les surpasser.

Il faut par conséquent du temps pour connaître les conditions de vie de la personne, son origine, son activité, son niveau d'instruction... pour identifier ses problèmes et donc les résoudre.

Si on revient sur l'exemple de la personne diabétique à la rue, cela ne sert pas à grand-chose de lui dire qu'il faut manger du poisson ou des légumes frais qu'elle ne pourra pas acheter. La question est de savoir, en fonction de ses moyens, quelles solutions apporter, y compris si entre temps il n'est plus suivi à la PASS. » ■

Retrouvez tout le témoignage ici : <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/medecin-en-pass-avant-mon-etait-de-sauver-des-vies-maintenant-jessaie-dameliorer-des-existences>

« Prévenir plutôt que guérir»

- Dr Amel Medjahed-Artebasse, médecin Coordonnateur du Centre de Lutte Anti-Tuberculeuse (CLAT) 92



« La santé publique permet de sortir d'une pratique strictement curative. Il ne s'agit plus seulement de traiter, mais d'éviter que les patients ne tombent malades, en travaillant à partir des déterminants sociaux et territoriaux de santé. L'approche est holistique, humaine, centrée sur la prévention, le lien avec les patients et l'organisation des parcours de soins.

Contrairement aux idées reçues, la santé publique ne concerne pas uniquement les publics précaires.

Même dans des départements comme les Hauts-de-Seine, réputés aisés, les inégalités territoriales sont marquées entre le nord et le sud, et les défis en matière d'accès aux soins sont réels.

Le travail en santé publique se fait en lien étroit avec des partenaires solides (Santé publique France, ARS...), avec un pilotage basé sur les données épidémiologiques, une autonomie d'action et un réel impact sur les politiques locales de santé.

Le travail dans des structures comme les CLAT (Centres de lutte anti-tuberculose) ne se limite pas à la prescription. Il inclut un accompagnement global : suivi sur plusieurs mois, travail sur la santé sexuelle, la prévention des addictions, l'éducation à la santé, la coordination avec d'autres structures. Ce suivi favorise la confiance, la continuité et le dialogue avec les patients, souvent absents du système de soins classique. » ■

Retrouvez tout le témoignage ici : <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/medecin-coordonnateur-du-clat-92-la-sante-publique-attire-ceux-qui-souhaitent-prevenir-plutot-que>

« Un travail qui allie clinique, prévention, promotion de la santé et une forte dimension sociale»

- Dr Pauline Vasseur, pédiatre et médecin de santé publique à la Protection Maternelle Infantile (PMI) du Val de Marne



« Aujourd'hui, mes missions au sein de la Direction de la PMI, me permettent d'aborder un vaste panel de thématiques, et d'allier l'observation de données de santé à la participation à la mise en place d'actions concrètes sur le territoire en fonction des besoins identifiés grâce aux données. L'échelle du département est en effet tout à fait adaptée pour développer ces deux aspects en restant proche des réalités du terrain. Cela donne du sens à l'activité, c'est précieux car il peut arriver lorsqu'on exerce en Santé Publique, d'avoir l'impression de travailler pour des projets plutôt que pour la santé des personnes.

J'ai des missions quotidiennes qui sont afférentes à mon poste mais il y a beaucoup de latitudes sur les projets sur lesquels je peux m'investir, notamment en santé-environnement.

Le système de santé français, est fragilisé par la crise de la démographie médicale. Des indicateurs, comme la mortalité infantile en Île-de-France, montrent qu'il y a des failles, probablement multifactorielles et liées à des problèmes d'accès à la santé pour les populations précaires. La santé dépasse largement les soins médicaux, englobant des questions sociales, de logement, d'environnement...

Travailler à l'échelle départementale permet de rester proche des réalités du territoire. Les missions réalisées au plus proche des besoins des populations donnent du sens à l'activité.

Un des défis de la PMI est de se faire connaître auprès des professionnels de santé et de maintenir l'engagement des jeunes professionnels, surtout face aux défis de travailler avec des populations précaires. Pourtant, la PMI représente une opportunité unique pour avoir un impact concret sur la santé des jeunes enfants et des familles, y compris dans des domaines telles que la santé environnementale.» ■

Retrouvez le témoignage du Dr Vasseur ici ainsi que le témoignage du Dr Balloul

: <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/medecins-la-protection-maternelle-et-infantile-pmi-du-val-de-marne-un-travail-qui-allie-clinique>

© Agence régionale de santé Île-de-France



Si vous ne souhaitez plus recevoir nos communications, [suivez ce lien](#)